

La scolarisation des jeunes de 16 à 25 ans en 1998-1999

Au cours de l'année scolaire 1998-1999, 4 104 000 jeunes de 16 à 25 ans étaient scolarisés.

Cet effectif diminue pour la première fois depuis plus de dix ans. Il en va de même pour

l'espérance de scolarisation

et l'âge médian de sortie

du système éducatif qui

s'établissent respectivement

à 18,9 années et 20,4 ans (contre,

respectivement, 19 années

et 20,6 ans en 1997-1998).

Cependant, la proportion

des 16-25 ans scolarisés

par rapport à l'ensemble des jeunes

de ces âges continue de croître,

passant de 52,1 % en 1997

à 52,4 % en 1998.

La diminution des effectifs

des 16-25 ans scolarisés résulte

de la baisse démographique

et de la chute de un à deux points

des taux de scolarisation

des 18-21 ans. Les établissements

du second degré du ministère

de l'Éducation nationale

et l'enseignement supérieur

supportent l'essentiel de la baisse.

Par ailleurs, entre 16 et 25 ans,

les filles continuent d'être

d'avantage scolarisées que les

garçons (53,9 % contre 50,9 %),

l'écart s'accroît entre 18 et 21 ans

mais se réduit après 22 ans.

DES INDICATEURS ORIENTÉS À LA BAISSÉ

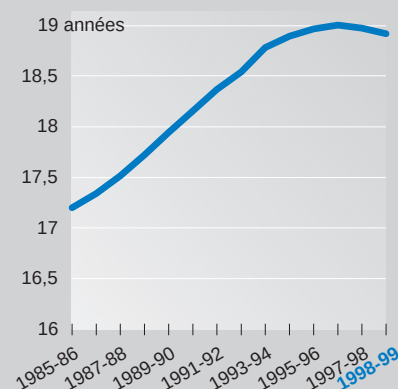
Pour l'année scolaire 1998-1999, 14,3 millions de jeunes de 2 à 29 ans étaient en formation, ce qui représente 65,4 % des générations concernées. Parmi eux, les élèves, étudiants et apprentis de plus de 16 ans scolarisés sont au nombre de 4,4 millions. Pour la première fois depuis plus de dix ans, cette population diminue, et retrouve le niveau de 1996. Néanmoins, la proportion des 16-25 ans poursuivant des études continue sa progression, atteignant 52,4 %, contre 52,1 % à la rentrée précédente. Cette croissance ralentie se produit dans un contexte de baisse démographique des 16-25 ans : les jeunes scolarisés de ces âges passent de 4 124 000 en 1997 à 4 104 000 en 1998.

On constate — phénomène nouveau —, une légère diminution de l'espérance de scolarisation ainsi que de l'âge médian de sortie. Dans les conditions actuelles de scolarisation, un enfant qui entre en maternelle à la rentrée 1998 resterait pendant 18,9 années dans le système éducatif, contre 19,0 lors de la rentrée précédente. L'âge médian de sortie est de 20,4 ans contre 20,6 l'année précédente. Cette nouvelle orientation fait suite à deux années de stagnation de ces indicateurs, alors qu'ils avaient connu des hausses importantes au cours des dix dernières années, pendant lesquelles l'espérance de scolarisation augmentait de

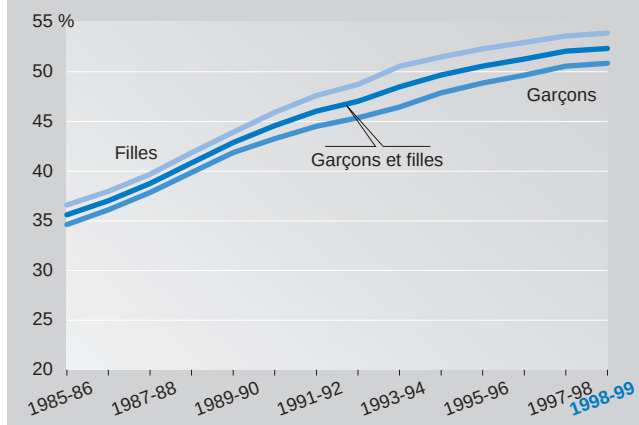
0,2 point par année scolaire. La stabilité observée les deux dernières années résulte de deux mouvements contraires, à savoir le développement de la scolarisation au-delà de 23 ans compensé par des sorties plus fréquentes pour les jeunes de moins de 22 ans. Or, les plus âgés, à l'exception de la génération 1974, connaissent relativement plus de sorties que l'année scolaire passée, tandis que les autres ont amplifié leur mouvement vers la sortie ; ce qui explique la tendance observée en 1998.

Cependant, si cette inversion de tendance est significative (*voir l'encadré p.6*), il ne s'agit pas d'un retour en arrière mais plutôt d'une nouvelle donne entre les différents cursus de formation initiale, mouvement engagé il y a déjà plusieurs années et dont les premiers effets se font sentir aujourd'hui. Les jeunes « *pour lesquels le*

GRAPHIQUE 1 – Évolution de l'espérance de scolarisation d'un enfant entrant en maternelle de 1985-86 à 1998-99



GRAPHIQUE 2 – Évolution du taux de scolarisation des 16-25 ans selon le sexe de 1985-86 à 1998-99



diplôme n'était plus forcément garant d'un emploi en adéquation avec leur niveau d'études » avaient, en effet, déjà opté pour des filières courtes à forte vocation professionnelle, comme en témoigne le développement continu de l'apprentissage, notamment aux plus hauts niveaux. La reprise de la croissance et son impact sur le marché du travail, avec une baisse de 1,5 points du taux de chômage des moins de 25 ans, ont coïncidé avec les premières sorties massives de ces cursus mais sont postérieurs aux changements de stratégie des jeunes quant à leur projet de formation. L'amélioration de la conjoncture a rendu encore plus favorables les sorties du système éducatif.

scolaire précédente et le taux de scolarisation (hors apprentissage) de la tranche d'âge 18-21 ans régresse de 1,5 points.

Cette évolution ne s'applique pas uniformément suivant l'âge et le sexe. La baisse des taux de scolarisation est de 1,6 points pour les 18-19 ans, de 2,1 points à 20 ans et de 1 point à 21 ans.

L'importance de la démographie dans l'analyse

Si la part des 16-25 ans poursuivant leur formation initiale continue d'augmenter alors que les autres indicateurs sont à la baisse, la raison en est le déclin démographique : les effectifs scolarisés diminuent moins vite que la population entière des jeunes âgés de 16 à 25 ans. Pour l'année scolaire 1998-1999, cette population totale est estimée à 7 839 000 individus, soit 82 000 jeunes de moins qu'à la rentrée scolaire précédente. Les classes d'âge nées au début des années 70 (avec une taille moyenne de 852 600 individus pour les générations nées entre 1970 et 1974) sont remplacées par les cohortes moins fournies du début des années 80, dont l'effectif moyen est de 791 600 pour les jeunes nés entre 1980 et 1984.

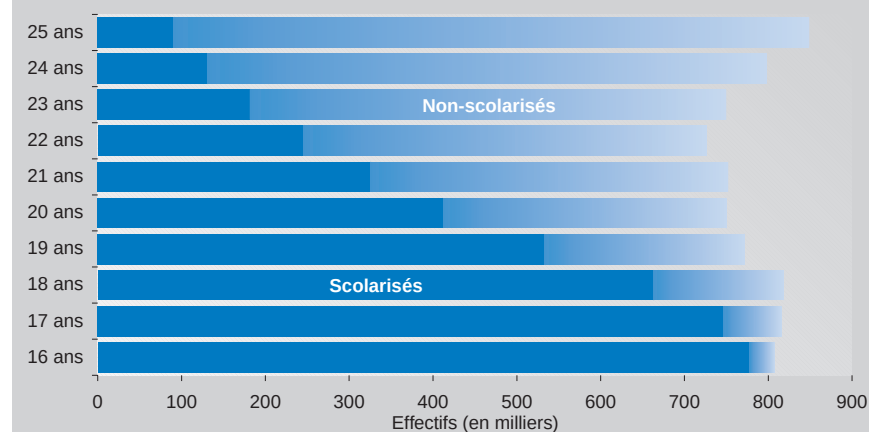
La démographie joue un rôle important dans l'évolution apparente des taux et rend délicates les comparaisons d'une année sur l'autre en termes d'effectif. Ainsi, alors que le taux de scolarisation à 18 ans diminue sensiblement par rapport à l'année scolaire précédente, le nombre de jeunes scolarisés à cet âge en 1998 est en hausse car la génération 80 est plus conséquente (+ 46 600) que la génération 1979. En revanche, les classes d'âge de 20 et 21 ans étant de taille comparable, la population en poursuite de formation initiale à 20 ans diminue fortement, en liaison avec l'importante chute du taux de scolarisation. Les classes d'âge de 22 et 23 ans ne connaissant qu'une faible évolution de leur taux de scolarisation subissent, quant à elles, le recul démographique.

Les variations de la population de référence nécessitent une grande prudence lorsque l'on veut considérer l'évolution de la scolarisation sur plusieurs classes d'âge. En effet, une génération de taille plus importante avec un comportement particulier peut modifier assez notablement la tendance de la tranche d'âge, surtout si la scolarisation à cet âge est très développée. Le facteur démographique devrait être moins important au cours des prochaines années : les 16-25 ans de l'année scolaire 2008-2009 auront des tailles de génération beaucoup plus homogènes que ceux de l'année scolaire 1998-99. De ce fait, les variations des taux de scolarisation seront plus directement interprétables.

DIMINUTION SENSIBLE DES TAUX DE SCOLARISATION ENTRE 18 ET 21 ANS...

Les variations les plus importantes des taux de scolarisation par rapport à l'année scolaire 1997-1998 sont enregistrées par les classes d'âge entre 18 et 21 ans. Si l'effectif scolarisé à ces âges-là est en hausse, celle-ci est relativement faible comparée à ce qu'elle aurait pu être : la population scolarisée entre 18 et 21 ans n'augmente que de 8 000 jeunes alors que la population totale de cette tranche d'âge a augmenté de près de 80 000 individus avec, en particulier, l'arrivée de la génération 1980, forte de 818 000 jeunes (la taille moyenne d'une génération est de 783 000 pour les 16-25 ans). Les taux de scolarisation des 18-21 ans chutent de 1,4 points, passant de 63,9 % à 62,5 %. Si l'on exclut les apprentis du champ du calcul, l'effectif est quasiment stable par rapport à l'année

GRAPHIQUE 3 – Démographie et scolarisation des 16-25 ans en 1998-99



Toutefois, filles et garçons connaissent des parcours différents à ces âges-là. Les taux de scolarisation chutent de plus de 2 points pour les hommes âgés de 18 à 20 ans, avec une baisse marquée de 2,7 points à 20 ans. En comparaison, les taux de scolarisation pour les filles diminuent d'environ un point, le maximum étant atteint pour celles de 20 ans avec une diminution de

1,4 points du taux de scolarisation. Entre 18 et 20 ans, les sorties de formation initiale sont donc majoritairement le fait des garçons. Ce qui est relativement paradoxal dans la mesure où la conjoncture sur le marché du travail a été plus favorable aux femmes. Le nombre de demandeurs d'emploi de moins de 25 ans a chuté, au cours de 1998, de 26 000 pour les filles et de

Population scolarisée par sexe, âge, ministère de tutelle et type d'enseignement (en milliers)
Garçons

Génération	Âge	Effectifs recensés par le ministère de l'Éducation nationale					Effectifs recensés par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche				Effectifs recensés par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité				Total tous ministères	Taux de scolarisation %	Population
		2 nd degré	Spécial	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Spécial	Supérieur	Total			
1982	16	315,7	4,9	49,8	0,1	370,4	19,4	3,6	0,0	23,0	0,0	5,1	0,0	5,1	398,6	96,6	412,8
1981	17	290,3	1,8	53,5	6,3	351,8	17,7	4,7	0,0	22,4	0,0	4,6	0,0	4,6	378,8	90,9	416,9
1980	18	185,2	0,4	41,6	80,3	307,5	12,2	4,2	3,0	19,4	0,0	3,1	0,1	3,3	330,2	79,1	417,5
1979	19	93,8	0,1	27,6	122,5	243,9	6,2	3,4	4,0	13,5	0,1	2,0	0,6	2,6	260,1	66,2	392,9
1978	20	34,8	0,0	18,2	132,7	185,7	2,2	2,3	3,6	8,1	0,1	1,3	1,3	2,7	196,4	51,6	380,8
1977	21	10,9	0,0	12,8	122,8	146,4	0,6	1,5	2,2	4,3	0,1	0,0	2,0	2,1	152,9	40,2	380,6
1976	22	2,6	0,0	8,5	100,1	111,3	0,1	0,9	1,0	2,1	0,1	0,0	2,2	2,3	115,7	31,6	366,5
1975	23	0,8	0,0	5,9	76,0	82,8	0,0	0,6	0,4	1,0	0,1	0,0	2,0	2,1	85,9	22,7	377,7
1974	24	0,3	0,0	4,0	54,8	59,1	0,0	0,4	0,2	0,5	0,1	0,0	1,4	1,5	61,1	15,2	402,3
1973	25	0,2	0,0	3,7	37,3	41,2	0,0	0,4	0,0	0,4	0,0	0,0	1,0	1,0	42,6	10,0	428,0
Total 16-25 ans		934,5	7,2	225,6	732,9	1 900,2	58,4	21,9	14,4	94,8	0,6	16,1	10,6	27,3	2 022,3	50,9	3 976,0

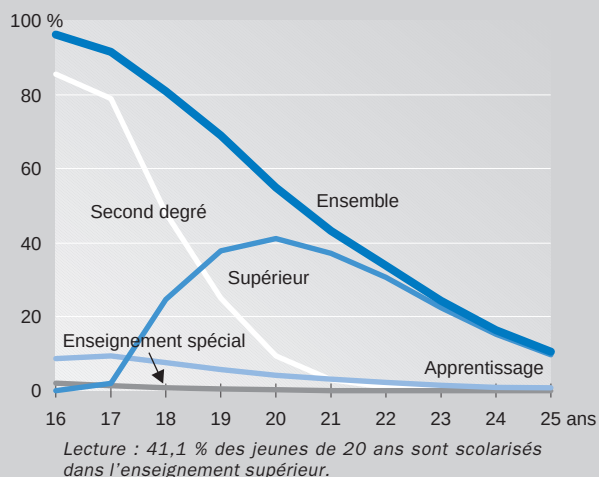
Filles

Génération	Âge	Effectifs recensés par le ministère de l'Éducation nationale					Effectifs recensés par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche				Effectifs recensés par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité				Total tous ministères	Taux de scolarisation %	Population
		2 nd degré	Spécial	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Spécial	Supérieur	Total			
1982	16	340,5	3,7	15,7	0,1	359,9	15,3	0,7	0,0	16,0	0,0	3,0	0,0	3,0	378,9	96,0	394,6
1981	17	319,0	1,7	17,6	9,4	347,7	16,7	0,9	0,0	17,6	0,0	2,7	0,1	2,8	368,1	92,3	398,7
1980	18	182,1	0,4	15,7	115,2	313,4	13,0	0,8	1,5	15,3	0,3	2,1	1,7	4,0	332,6	83,0	401,0
1979	19	84,7	0,1	12,2	157,4	254,4	7,4	0,7	2,1	10,1	1,0	1,4	5,4	7,9	272,4	71,9	378,9
1978	20	29,3	0,0	10,0	159,3	198,7	2,6	0,6	2,0	5,3	1,4	0,9	9,4	11,6	215,6	58,3	369,7
1977	21	8,8	0,0	8,3	140,6	157,7	0,7	0,5	1,3	2,5	1,4	0,0	10,7	12,1	172,3	46,3	371,7
1976	22	2,4	0,0	6,2	109,3	118,0	0,2	0,4	0,6	1,1	1,4	0,0	9,5	10,9	130,0	36,1	360,3
1975	23	1,0	0,0	4,3	82,5	87,8	0,0	0,2	0,2	0,5	0,6	0,0	7,0	7,7	96,0	25,8	371,8
1974	24	0,4	0,0	2,8	60,8	63,9	0,0	0,2	0,1	0,3	0,2	0,0	4,7	4,9	69,1	17,5	395,3
1973	25	0,3	0,0	2,5	40,8	43,5	0,0	0,1	0,0	0,2	0,0	0,0	3,1	3,1	46,8	11,1	420,6
Total 16-25 ans		968,6	5,8	95,1	875,5	1 945,0	55,9	5,1	7,7	68,7	6,3	10,0	51,6	67,9	2 081,7	53,9	3 862,6

Garçons + Filles

Génération	Âge	Effectifs recensés par le ministère de l'Éducation nationale					Effectifs recensés par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche				Effectifs recensés par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité				Total tous ministères	Taux de scolarisation %	Population
		2 nd degré	Spécial	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Apprentissage	Supérieur	Total	2 nd degré	Spécial	Supérieur	Total			
1982	16	656,2	8,5	65,5	0,2	730,3	34,8	4,3	0,0	39,1	0,0	8,1	0,0	8,1	777,5	96,3	807,4
1981	17	609,3	3,5	71,1	15,7	699,6	34,4	5,6	0,0	40,0	0,0	7,3	0,1	7,5	747,0	91,6	815,6
1980	18	367,4	0,8	57,2	195,5	620,9	25,2	4,9	4,5	34,7	0,3	5,2	1,8	7,3	662,9	81,0	818,5
1979	19	178,5	0,1	39,8	279,9	498,3	13,6	4,1	6,0	23,7	1,1	3,4	6,0	10,5	532,4	69,0	771,9
1978	20	64,1	0,0	28,2	292,1	384,4	4,8	2,9	5,6	13,3	1,5	2,1	10,7	14,3	412,0	54,9	750,5
1977	21	19,7	0,0	21,1	263,4	304,2	1,3	2,1	3,5	6,8	1,5	0,0	12,7	14,2	325,1	43,2	752,3
1976	22	5,1	0,0	14,7	209,5	229,3	0,3	1,3	1,6	3,2	1,5	0,0	11,7	13,2	245,6	33,8	726,8
1975	23	1,9	0,0	10,2	158,5	170,6	0,1	0,8	0,6	1,5	0,7	0,0	9,1	9,8	181,8	24,3	749,5
1974	24	0,7	0,0	6,8	115,6	123,1	0,0	0,5	0,2	0,8	0,3	0,0	6,0	6,4	130,2	16,3	797,6
1973	25	0,5	0,0	6,2	78,1	84,7	0,0	0,5	0,0	0,6	0,0	0,0	4,1	4,1	89,4	10,5	848,5
Total 16-25 ans		1 903,1	13,0	320,8	1 608,4	3 845,3	114,4	27,0	22,1	163,5	6,9	26,1	62,2	95,2	4 104,0	52,4	7 838,6

GRAPHIQUE 4 – Taux de scolarisation en 1998-99 des jeunes de 16 à 25 ans en fonction du type d'enseignement suivi et de leur âge



17 000 pour les garçons mais le taux de chômage des hommes de moins de 25 ans n'a diminué que de 0,2 point pour 1998 alors que celui des femmes a chuté de 3 points. Toutefois, ceci peut s'expliquer par une hausse du taux d'activité plus forte pour les garçons que pour les filles.

... DANS LES FORMATIONS DU SECOND DEGRÉ ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

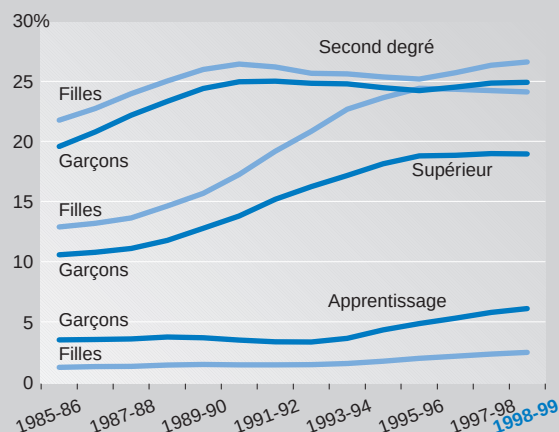
On constate des évolutions assez différentes selon le type d'enseignement suivi. Ainsi, dans les lycées, on observe un mouvement de sortie des seconds cycles, aussi bien général et technologique que professionnel. Les taux de scolarisation dans les cursus du second degré des établissements dépendant du ministère de l'Éducation nationale chutent de plus d'un point entre 18 et 20 ans, la baisse étant un peu plus importante pour les garçons que pour les filles. Deux éléments concourent à cette évolution : les lycéens accèdent plus tôt au niveau baccalauréat et le taux de réussite à cet examen est en progression (78,9 % en 1998), ils obtiennent leur diplôme plus jeunes. La croissance du nombre de bacheliers ne profite pas intégralement à l'enseignement supérieur. À la rentrée 1998, les quatre grandes filières (université, IUT, STS, CPGE) ont de nouveau connu une baisse du taux d'accueil des nouveaux bacheliers. Ces mouvements se traduisent par une légère diminution (- 11 800) des effectifs scolarisés dans les formations secondaires du ministère de l'Éducation nationale ; celui-ci reste toutefois un

maillon important du système éducatif avec 46 % de la population scolaire âgée de 16 à 25 ans – 83 % entre 16 et 17 ans –, comme en témoigne la hausse constante du nombre de candidats au baccalauréat (+ 12 600 pour la session 1998) (graphique 4).

Les conséquences de l'important développement des filières courtes professionnalisées (IUT, STS) depuis 1996 sont observables pour la première fois à l'occasion de la rentrée 1998 : environ 10 000 BTS ou DUT supplémentaires ont été délivrés en 1998. Cette orientation devrait se poursuivre, les effectifs inscrits en IUT et en STS augmentant respectivement de 3,3 % et de 0,9 % pour l'année scolaire 1998-99. Cela concourt sans doute à la diminution de près d'un point des taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur pour les classes d'âge de 18 à 21 ans, malgré l'augmentation des effectifs d'entrants. L'enseignement supérieur connaît une nouvelle baisse de ses effectifs (- 23 400) et accueille près de 1,7 millions d'étudiants de 16 à 25 ans, soit 41,2 % des jeunes scolarisés de cette tranche d'âge.

La stabilité observée sur l'ensemble de la population de plus de 22 ans est toute relative ; en fait, la proportion d'étudiantes diminue (jusqu'à - 0,7 point à 22 ans) tandis que leurs homologues masculins connaissent une légère croissance des taux de

GRAPHIQUE 5 – Évolution du taux de scolarisation des 16-25 ans selon le sexe et le type d'enseignement suivi

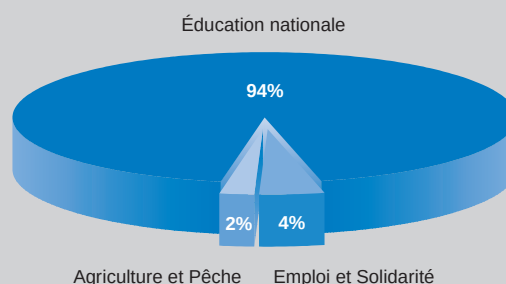


scolarisation. La réduction de l'écart entre les taux de scolarisation selon le sexe après 22 ans compense l'aggravation de celui-ci entre 18 et 21 ans ; cela se traduit, pour l'année scolaire 1998-99, par une variation de l'espérance de scolarisation égale pour les filles et les garçons (- 0,1 point). À terme, les sorties précoces observées pour les garçons devraient accroître l'écart existant entre les deux sexes (- 0,4 année d'espérance de scolarisation) (graphique 7).

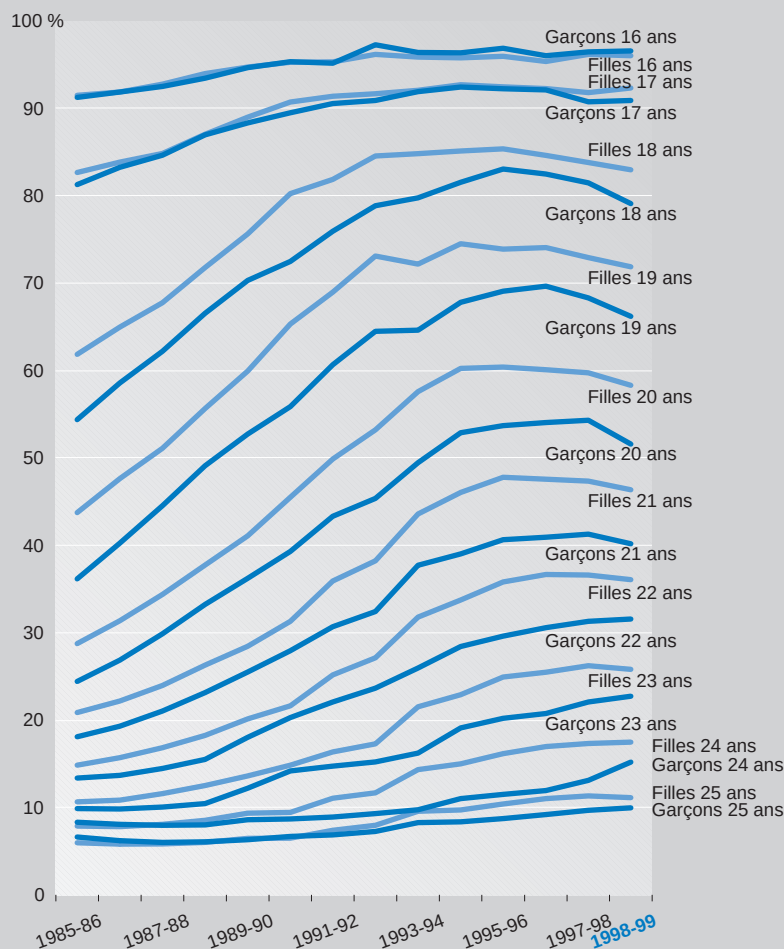
LE DÉVELOPPEMENT CONTINU DE L'APPRENTISSAGE

Le niveau de la scolarisation à 16 et 17 ans reste à peu près stable : le taux de scolarisation est égal à 96,3 % pour les premiers et à 91,6 % pour les seconds. Néanmoins, on observe pour les jeunes de 16 ans des orientations plus fréquentes à l'issue du premier cycle et de l'enseignement spécial sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale (- 1,5 points) en direction des seconds cycles généraux ou

GRAPHIQUE 6 – Effectifs scolarisés de 16-25 ans en 1998-99 selon le ministère de tutelle de l'établissement



GRAPHIQUE 7 – Évolution du taux de scolarisation par sexe et âge de 1985-86 à 1998-99



technologiques (+ 0,4 point) et professionnels (+ 0,4 point) mais aussi vers l'apprentissage (+ 0,7 point).

De plus en plus de jeunes optent pour l'apprentissage : 4,4 % des 16-25 ans ont choisi cette voie contre 2,7 % cinq ans plus tôt (graphique 5). Les taux de scolarisation

dans ce type de formation augmentent pour toutes les classes d'âge de 16 à 25 ans, y compris les 18-21 ans. Les centres de formation d'apprentis (CFA) accueillent 347 000 apprentis en 1998, soit 5 % de plus que l'année précédente. La population scolarisée dans les CFA dépendant du minis-

tère de l'Éducation nationale augmente de 4 % en 1998-1999 mais sa croissance fléchit légèrement (7 % en 1997-98 et 10 % en 1995-96). Les CFA dépendant du ministère de l'Agriculture et de la Pêche ont attiré 10 % de jeunes gens de plus qu'en 1997-98 et accueillent 24 300 jeunes dans ces cursus ; en cinq ans, la population en apprentissage agricole a plus que doublé.

40 700 apprentis suivent une formation de niveau III ou supérieur, soit 11,7 % de la population en apprentissage. Ce dernier chiffre est en augmentation de 1,3 points par rapport à l'année précédente. La forte progression des formations supérieures par apprentissage soutient la progression de l'apprentissage en général : 41 % de la hausse des effectifs en apprentissage sont le fait de ces formations récentes. Ces formations étaient effectivement peu développées il y a dix ans (200 jeunes en 1988), elles représentent, en 1998, 1 % de la population scolarisée des 16-25 ans. Néanmoins, la part des apprentis dans l'enseignement supérieur reste faible au regard de l'ensemble des 1 693 000 jeunes de 16 à 25 ans qui suivent une formation dans l'enseignement supérieur (hors apprentissage).

Frédéric Minodier, DPD C4

POUR EN SAVOIR PLUS

« L'activité des 15-29 ans : stabilisation depuis 1995 », *Premières informations, premières synthèses* n° 02-8-3, MES-DARES, 2000.

SOURCE ET DÉFINITIONS

Cette *Note d'Information* présente les taux de scolarisation des jeunes de 16 à 25 ans pour l'année scolaire 1998-1999. Les taux sont établis à partir du recensement par âge de la population en formation initiale en France métropolitaine dans les établissements publics ou privés dépendant des ministères de l'Éducation nationale, de l'Agriculture et de l'Emploi. Les données proviennent, pour l'Éducation nationale, de la Direction de la programmation et du développement, pour les formations aux professions sociales et de la santé, du Service des statistiques, des études et des systèmes d'information, pour l'enseignement agricole de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche. La répartition par sexe et âge de la population est celle publiée par l'INSEE dans le *Bulletin mensuel de la statistique* n°1 de janvier 1999.

Âge. L'âge considéré est l'âge révolu au 31 décembre 1998. Un jeune né en 1978 a 20 ans révolus au 31 décembre 1998 mais il peut aussi bien avoir juste dépassé son vingtième anniversaire ou approcher de son vingt-et-unième anniversaire.

Formation initiale. Est considéré en formation initiale tout jeune n'ayant pas interrompu son cursus de formation depuis sa première entrée dans le système éducatif et n'étant pas en emploi.

Âge médian. Il s'agit de l'âge au-dessus duquel la moitié des jeunes sont sortis du système éducatif.

Espérance de scolarisation. C'est une estimation de la durée de la scolarité d'un enfant entrant en maternelle à la rentrée scolaire considérée. Son calcul est basé sur l'hypothèse que cet enfant rencontrera, tout au long de son parcours, les conditions actuelles de scolarisation. Ainsi, comme l'espérance de vie, cet indicateur exprime une situation ponctuelle, reflet de la scolarisation pour l'année scolaire considérée, et ne constitue donc ni une prévision ni un objectif. Mathématiquement, l'espérance de scolarisation est égale à la somme des taux de scolarisation observés aux différents âges.

Les biais existant dans le calcul des taux de scolarisation

Pour une catégorie donnée, les taux de scolarisation sont, par définition, le ratio entre l'effectif scolarisé et la population totale. La précision est donc liée à l'exactitude de la mesure de ces deux grandeurs. L'espérance de scolarisation étant égale à la somme de ces taux, elle est d'autant plus sensible aux facteurs d'imprécision des calculs.

La répartition de la population par sexe et âge utilisée est celle publiée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) dans le premier numéro annuel du *Bulletin mensuel de la statistique* (BMS). Elle est établie à partir d'une estimation fondée sur le dernier recensement de la population : pour l'année scolaire 1998-1999, les données proviennent d'une estimation basée sur le recensement effectué en 1990. De ce fait, la population de référence utilisée cette année pourra être relativement différente de celle obtenue sur la base du recensement effectué en 1999. Ceci entraîne un biais dans le calcul des taux de scolarisation. En effet, si S est l'effectif scolarisé, P la population et E l'erreur relative commise sur l'effectif de la population, le taux de scolarisation T est alors égal à :

$$T = \frac{S}{P(1-E)} \approx \frac{S}{P} \times (1+E)$$

A priori, l'estimation utilisée (59 millions) devrait être supérieure de 500 000 personnes à la population réelle, soit un écart 0,8 %. Pour un taux de scolarisation de 10 %, la correction à apporter est de 0,08 %, ce qui est relativement faible. En revanche, pour un taux proche de 100 %, la correction est d'environ 0,8 % et n'est donc plus négligeable. Quant à

l'espérance de scolarisation, elle est alors multipliée par un facteur égal à 1,008, ce qui donne, pour l'année scolaire 1998-1999, une espérance corrigée de 19,1 années. Les chiffres présentés ici sont donc à considérer avec précaution. Pour autant, l'écart constaté de 500 000 individus est un écart cumulé sur près de dix années. En supposant que cet écart se soit creusé petit à petit, l'erreur supplémentaire est faible et n'empêche pas la comparaison des situations d'une année sur l'autre.

À cette source d'erreur s'ajoutent d'autres facteurs inhérents au système d'information concernant la formation initiale. Premièrement, afin de ne pas trop alourdir les enquêtes, certaines classes d'âge aux effectifs réduits sont regroupées (par exemple, les apprentis de plus de 25 ans). D'autre part, certains jeunes dans des situations exceptionnelles (mission générale d'insertion, phénomène de déscolarisation, etc.) ne sont pas comptabilisés lors des différentes enquêtes ; d'autres, inscrits dans deux établissements différents à la rentrée scolaire, seront ainsi comptés deux fois. De plus, certains effectifs incluant les personnes en formation continue, il est procédé à des estimations de la répartition par sexe et âge de l'effectif réellement en formation initiale. Enfin, les changements opérés dans le mode de collecte ou de traitement des données peuvent aussi aboutir à des variations apparentes des taux de scolarisation sans que celles-ci soient fondées. Le passage aux données individuelles grâce à l'application SISE (système d'information sur le suivi de l'étudiant) permet ainsi de mieux repérer le phénomène de doubles inscriptions dans l'enseignement supérieur et est à l'origine d'écarts sur les volumes présentés.